

plus grand compliment devant la postérité, j'ai été témoin de sa valeur, qu'il a été un homme d'état intègre, un ami sincère, un représentant du peuple. Quoi de plus flatteur peut-on offrir à un homme dans sa tombe que les expressions du respect, de l'estime, de l'amour et du dévouement des hommes qu'il a quittés pour toujours?

Ce que l'honorable sénateur John Costigan a fait pour le gouvernement conservateur durant plusieurs années, de 1882 à 1896, il ne l'a pas fait seulement pour le Canada, mais le même "honnête John Costigan" a travaillé pour servir les intérêts impériaux trente-cinq ans en avance de son temps. Le conseil impérial, qui a été récemment convoqué par le gouvernement britannique et qui sera composé des premiers ministres de tous les dominions d'outre-mer, a été d'abord préconisé et inauguré par l'honorable John Costigan, aidé de mon très honorable ami sir Mackenzie Bowell, qui était alors ministre des Douanes dans le gouvernement Macdonald. En tout cas, comment se fait-il que l'honorable John Costigan ait été un impérialiste trente-cinq ans en avance de son temps? Parce qu'il rêvait alors pour l'Irlande ce que le monde rêve pour la pauvre Belgique. Il a été le premier à prendre la parole dans la Chambre des communes pour prier le gouvernement et le parlement britanniques d'accorder aux Irlandais le Home Rule pour lequel, en défendant la Belgique, l'Angleterre verse son sang à flots et dépense ses trésors illimités, de concert avec le Canada et les autres dominions d'outre-mer. Mais pourquoi l'Angleterre avait-elle alors les oreilles et les yeux fermés?

Elle ne pouvait pas penser alors à la pauvre petite Irlande. Y penser était un crime. Je me rappelle que, lorsque j'étais un jeune homme, il y a trente-cinq ans, au sortir de l'Université, c'était un crime que d'être un partisan du Home Rule. Aujourd'hui un Anglais croit se faire hautement honneur en disant: "Je combats, non pour l'Angleterre, mais pour la Belgique, pour la Serbie, pour le Monténégro, pour toutes les petites nations de la terre". Il y a trente-cinq ans, l'honorable John Costigan combattit seul publiquement et officiellement pour les mêmes droits que l'Angleterre défend dans la grande lutte qu'elle fait pour les petites nations étrangères, quand, à ses portes, il y a une nation qui, durant 700 ans, a demandé à genoux un gouvernement autonome. Aujourd'hui, grâce à l'honorable John Costigan qui s'est fait l'initiateur du mouvement qui a atteint une phase si glorieuse, non seulement

[L'hon. M. CLORAN.]

l'Irlande, qui a souffert tant et si longtemps, mais les autres nations pauvres que j'ai mentionnées seront émancipées. Cette honorable Chambre ne peut mieux s'honorer qu'en jetant un dernier coup d'œil sur cette tombe, d'où sort une lumière qui illumine le monde, la lumière du Home Rule pour les petites nations et les petits peuples. Telle est l'œuvre accomplie par l'honnête John Costigan qui fut, il y a trente-cinq ans, dans l'enceinte du Parlement, le collègue du très honorable nonogénaire que nous avons l'honneur d'avoir pour collègue.

Au bout de 30 ans, l'esprit de la nation se réveilla, parce que l'un des fameux patriotes irlandais avait dit: "L'esprit d'une nation ne peut jamais mourir"; et je crois que le poète qui a écrit ces mots sublimes était l'oncle du sénateur dont le siège, maintenant vide, est décoré de fleurs—Davis, le poète national irlandais; Davis, le confrère des Gavin Duffy, des O'Connell et des Darcy McGee au temps de mon adolescence, au temps de mon honorable collègue, que je respecte et admire comme le plus beau type de la virilité canadienne dans notre Dominion, sir MacKenzie Bowell. Celui-ci a été juste, puis-je le dire? En dépit de sa position officielle comme président d'associations que nous considérons alors, que plusieurs de nous, à part moi, considèrent encore aujourd'hui comme les ennemis de certaines croyances, de certaines religions, jamais son allégeance à ces sociétés n'a brisé son allégeance à son pays d'adoption, le Canada. Il a toujours été le champion de la minorité et l'ami de la majorité. Je m'incline devant lui; je tâche de modeler ma vie publique sur la sienne. Je consacre mon temps et mon argent à servir des sociétés du même genre dans une autre sphère d'idées.

Nous déplorons la perte de l'un de nous qui est disparu hier dans la personne de l'honorable Davis, un neveu du poète national irlandais. Que notre sympathie aille vers lui. Moi, je lui dis dans sa tombe: "Tom, ton nom restera, avec celui de ton oncle, profondément enraciné dans le cœur du peuple canadien. Tu étais un loyal ami du pays, comme ton célèbre oncle fut le champion des droits des Irlandais, il y a soixante ans, lorsque Gavin Duffy et D'Arcy McGee et d'autres patriotes furent exilés dans les Dominions d'outre-mer, alors des colonies." Lorsque Gavin Duffy atteignit les rivages de l'Australie, on lui demanda:

"Eh bien, Gavin, comment se porte la pauvre vieille Irlande?" il répondit: "Ne